

à la vie de M. Garneau. Sous leur plume, sa figure s'était dessinée devant nous avec la netteté et la vie que donne aux portraits le pinceau d'un artiste. Aussi les reliefs de cette figure nationale, ses traits caractéristiques, ses ombres même, tout nous était devenu familier, voire même, sympathique. En prenant le livre de M. Chauveau, nous ne nous attendions guère à de nouvelles révélations : une vie aussi calme que celle de notre historien n'est pas, comme la vie d'un peuple, une mine inépuisable ; mais nous espérions trouver résumés et groupés avec art tout ce que des amis dévoués s'étaient plu à donner au public ! M. Chauveau nous paraissait devoir être pour son ami le biographe parfait qui emprunte aux contemporains la chaleur de leurs appréciations et qui cependant, calme et mûr, ne livre de ces jugements que ce qui devra être ratifié par l'avenir. A-t-il craint des redites ? A-t-il été effrayé de se voir taxé de partialité ? Toujours est-il que pour moi il a été bien trop sobre de détails. Sans doute, quelques unes des poésies de M. Garneau se lisent avec plaisir et intérêt ; mais avant le poète, du reste assez médiocre, qu'on me montre avec une complaisance excessive, j'eusse aimé à voir le pionnier de l'histoire parmi nous, le déchiffreur de manuscrits, l'infatigable travailleur. M. Garneau, j'en suis certain, n'eût eu qu'à gagner à être ainsi suivi par son biographe ; pour le biographe, il aurait par là rendu son récit plus instructif et plus intéressant et le lecteur aurait volontiers applaudi à la chaleur dont l'amitié et l'estime auraient infailliblement animé ces détails.

Un autre défaut que je remarque dans cette partie de l'ouvrage c'est d'avoir intercalé une analyse complète de l'histoire entre des faits d'un intérêt purement biographique. Qu'ainsi l'ordre chronologique ait été scrupuleusement gardé, nul n'en doutera ; mais combien ces détails sur les dernières souffrances et les derniers jours de notre historien auraient gagné à se trouver réunis avec les autres ! Une vie d'homme est un ensemble dont toutes les parties s'éclairent mutuellement et dont souvent l'une ne s'explique pas sans l'autre. M. Garneau, du reste, n'a guère écrit sous l'influence des préoccupations de son temps : il a fait de l'histoire tout de bon et il eût suffi d'une esquisse rapide des événements contemporains pour rendre parfaitement intelligibles les idées ou mieux l'idée-mère de son œuvre.

J'ai dit l'idée-mère de M. Garneau : c'est qu'en effet notre historien a été philosophe. La critique pourra lui reprocher tel ou tel défaut ; elle pourra, à l'aide de documents nouveaux, signaler des lacunes regrettables ; elle pourra même, à bon droit, s'alarmer de quelques principes mis en avant d'après les idées de